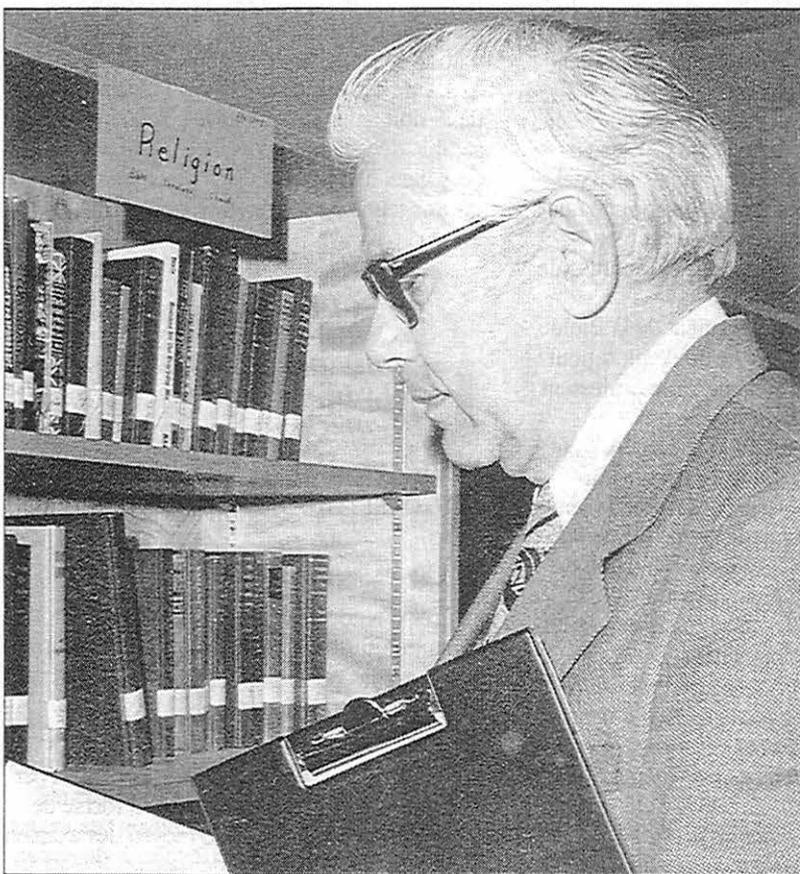


Le cours de religion : source de vie ou de léthargie ?

Patrick B. Morrison



Vous, les Américains, vous n'avez pas besoin d'aller au ciel ! » Nous avons discuté du second avènement de Jésus et nous étions arrivés à la conclusion qu'aux Etats-Unis le désir de le voir revenir n'est pas aussi intense que dans d'autres parties du monde. Quand j'ai demandé : « Pourquoi ? » une douce voix à l'accent sud-américain m'a donné la réponse ci-dessus. L'étudiante poursuit en disant que nous sommes riches au point de vue matériel mais que nous manquons de richesses spirituelles.

Son ton de voix ne nous condamnait pas ; elle disait les choses tout simplement, parlant de faits que tout le monde peut observer. La plupart de ses camarades de classe avaient été élevés entourés de beaucoup d'information, peut-être même trop. Plusieurs d'entre eux auraient pu donner des interprétations sociologiques assez sophistiquées pour expliquer la léthargie spirituelle des membres d'église en Amérique du Nord.

Mais pour tout dire, cette jeune fille avait raison. Nous étions confortablement installés, et nous ne ressentions ni danger ni profond besoin spirituels. Au point de vue émotionnel et physique, il ne semblait rien y avoir de menaçant.

Mais nous étions en cours de Bible, et une personne douée de discernement doit pouvoir admettre le danger d'une attitude nonchalante.

L'information spirituelle doit transformer la vie de l'étudiant ; sinon elle peut contribuer à créer une léthargie fatale.

Pour les adventistes, l'intégration de la foi et de l'apprentissage veut dire que notre système de pensée colore tout le processus éducatif et en altère le produit fini. Dans plusieurs disciplines, le but est de maîtriser le sujet, mais en classe de religion,

l'étudiant doit être maîtrisé *par* le sujet. Cela veut dire qu'à tout niveau d'étude théologique, ce sujet doit être bien plus qu'un simple objet d'analyse. Il doit former partie intégrante de la vie. Ce concept est mieux imité sur le modèle du professeur qu'appris comme une liste à mémoriser. Dans ce but, les professeurs de Bible feraient bien de mettre en pratique le conseil de Christopher Adsit :

Quel que soit le ministère dans lequel vous aimeriez vous engager, il faut que ce soit le résultat non d'un surplus de travail, mais d'un

*surplus d'abondance — abondance de vie, de vigueur et de la puissance du Christ vivant en nous.*¹

Quand les notions chrétiennes sont présentées en classe, le danger réel existe que la chaleur des paroles de vie soit remplacée par la froideur des faits. Un autre danger menace : l'enseignant qui s'intéresse tellement aux détails de sa théologie qu'il perd le contact avec les réalités de l'adolescence.

J'ai parlé avec plusieurs seminaristes qui semblaient très emballés à l'idée d'enseigner la Bible au lycée. Ils y voyaient la possibilité de plonger dans des questions théologiques abstraites qui n'ont que peu d'importance pour les jeunes esprits que je côtoie. J'ai connu des professeurs de Bible expérimentés qui ont été très surpris de ce que leurs étudiants ne soient pas aussi captivés qu'eux par leurs développements abstraits sur la nature de Dieu. Dans chacun de ces exemples, le professeur pense que le sujet est fascinant, mais bien des étudiants le considèrent davantage comme une série de faits qui les laissent froids et n'ont aucun rapport avec les questions et les luttes de leur vie quotidienne.

Le ministère de l'enseignement de la Bible est souvent une affaire de vie ou de mort pour au moins un élève de la classe, et le professeur n'a aucun moyen de savoir quelle est l'importance de la leçon du jour. Cela ne veut pas dire que les cours doivent toujours être lourds et terriblement sérieux (doivent-ils jamais l'être ?), mais tout simplement que l'espérance et la pouvoir des messages de la Bible doivent être présentés constamment, chaque jour.

Dans le *Church Education Handbook*, Kenneth O. Gangel s'exprime ainsi :

*L'attitude d'un professeur envers les Ecritures est révélée par la manière dont il tient sa Bible en classe, en parle et encourage ses étudiants à utiliser leurs propres Bibles. L'attitude du professeur envers le Saint-Esprit devrait être démontrée par sa prière et par ce qu'il enseigne en classe sur le rôle du Saint-Esprit.*²

Aucun des thèmes du programme d'études secondaires n'est aussi élevé que ceux de la classe de Bible. Cependant, il n'y a probablement pas d'autre sujet qui risque davantage de se perdre dans les sables de l'apathie à cause de la répétition, pendant une période trop prolongée, de notions trop évidentes. Beaucoup d'étudiants arrivent en classe de troisième croyant tout savoir sur la Bible, alors qu'ils sont en fait très ignorants des questions réelles. Ce

n'est pas la faute de leur instruction. C'est plutôt qu'il ne sont pas encore prêts.

L'un des grands privilèges de l'enseignement de la Bible est de voir « la lumière s'allumer » quand les étudiants découvrent l'importance d'un thème qui leur a déjà été présenté plusieurs fois. L'observation du sabbat et d'autres questions de style de vie sont souvent découvertes de cette manière. Quand l'essai d'un étudiant indique non seulement un discernement de la mécanique du salut mais aussi l'assurance personnelle d'une vie abondante ici-bas et pendant toute l'éternité, c'est vraiment un résultat qui remplit de joie un enseignant. Mais il requiert bien plus que l'acquisition de bonnes informations. C'est le résultat de la combinaison de plusieurs facteurs : les faits, la maturité, la conviction spirituelle et l'exemple de l'enseignant.

Le professeur de religion au niveau secondaire doit aider ses étudiants à acquérir un ensemble de valeurs fondées sur l'intégrité personnelle et l'étude. Il ne suffit plus, à cet âge, qu'une jeune personne fasse ce qu'il faut pour avoir la paix avec ses parents ou avec d'autres

Dans plusieurs disciplines, le but est de maîtriser le sujet, mais en classe de religion, l'étudiant doit être maîtrisé par le sujet.

figures d'autorité. John H. Westerhoff fait la remarque suivante : « L'éducation chrétienne doit aider les personnes à passer d'une foi reçue à une foi mise en doute, puis à une foi possédée. »³

Ce processus important n'est pas facilité par la transmission d'informations sous forme de données et de chiffres, et au moyen des examens traditionnels. Il est temps de fournir des instruments d'analyse, de synthèse et d'évaluation du matériel biblique. Les étudiants devront toujours mémoriser des faits, mais cette condition requise doit être validée par des questions qui évaluent l'importance de ces faits pour la foi et la vie. La phrase « l'expression approfondit l'impression » peut sembler une image toute faite, mais je n'ai pas encore réussi à l'améliorer. Sous ce rapport, on trouvera des approches très utiles dans *Teacher's Guide for Methods Course : Teaching Religion in the Secondary School*.⁴

Le chapitre « Teaching as Interaction and Decision Making » (l'enseignement en tant

qu'interaction et prise de décision) consacre plusieurs pages aux méthodes des petits groupes et loue la valeur de la discussion et des questions spontanées. Des exemples pertinents et des activités d'apprentissage appropriées sont donnés dans les appendices III et IV. Personnellement, j'aime beaucoup les rôles joués, d'accord/pas d'accord et les résolutions de problèmes. La phrase d'accord/pas d'accord de laquelle j'ai le plus tiré est la suivante : « Un sincère observateur du sabbat reçoit une plus grande bénédiction qu'un sincère observateur du dimanche. » Les deux notions de vérité et de sincérité ne s'opposent pas dans cette phrase, mais elles donnent lieu à une bonne discussion. On trouve souvent que *bénédition* est le mot-clé. La conclusion est fréquemment la suivante : « S'il n'y a pas de bénédiction supplémentaire à observer le sabbat, pourquoi déranger d'autres chrétiens avec cette idée ? Et s'il y a une bénédiction supplémentaire — est-ce qu'elle est évidente dans notre vie ? »

Il sera infiniment utile pour l'étudiant du secondaire de *confronter* la notion selon laquelle la Bible est, du point de vue divin, une explication très simpliste et rudimentaire de la personnalité et de la majesté de Dieu — mais que d'autre part, plusieurs grands esprits humains n'ont fait qu'en effleurer la surface. Il est insensé de donner l'impression que l'on a reçu une éducation religieuse adéquate après avoir simplement mémorisé une présentation de l'Évangile et un plan d'étude biblique pour chaque doctrine de l'Église adventiste. Le but de l'éducation chrétienne est de produire une crainte pleine de révérence envers l'infini, et un profond respect ainsi que de l'amour pour la création divine, y compris l'humanité.

Un disciple qui fait des disciples

Un professeur de religion qui veut intégrer la foi et l'apprentissage doit tout d'abord être un disciple du Christ dont le but est de faire d'autres disciples. Ceci semble trop évident pour le dire, mais je sais par expérience personnelle que c'est là une lutte constante, car même la consécration ne protège pas des attaques quotidiennes de l'ennemi. En fait, il est probablement plus important pour l'étudiant de savoir comment vous faites face aux luttes de la vie que de penser que d'une façon ou d'une autre, vous vous trouvez au-dessus de ce genre de problèmes. Considérez cette question posée par Christopher B. Adsit dans *Personal Disciple Making* : « Qu'est-ce qu'un disciple ? Un disciple est une personne qui est en train de se

développer et désire ardemment apprendre et mettre en pratique les vérités que Jésus lui enseigne ; il en résultera un engagement toujours plus profond envers un style de vie qui est celui du Christ. »⁵

Quand un disciple adulte devient assez vulnérable pour raconter des exemples appropriés de luttes spirituelles personnelles et avancer des solutions possibles, la croissance peut avoir lieu. Pour l'étudiant, une telle croissance signifie une compréhension plus grande et un meilleur respect de l'adulte spirituel.

Donner l'exemple de l'acceptation

Il est important que le cours de Bible soit centré sur l'étudiant plutôt que sur le professeur. La valeur de chaque étudiant doit être communiquée dans l'atmosphère de la classe et en particulier par le professeur. L'instructeur doit donner (et peut-être même imposer) l'exemple d'un esprit d'acceptation d'autrui, jusqu'à ce qu'une appréciation mutuelle réelle s'établisse entre les étudiants.

*La croissance dans la maturité chrétienne requiert un ami, un parent ou un professeur chrétien, ou bien une communauté chrétienne. En d'autres termes : pour devenir chrétien, on doit faire partie d'une relation chrétienne. On doit se sentir accepté, affermi, et profondément aimé par au moins une autre personne. Mais il vaut encore mieux être en relation avec plusieurs autres personnes dans une communauté chrétienne.*⁶

Quand les notions chrétiennes sont présentées en classe, le danger réel existe que la chaleur des paroles de vie soit remplacée par la froideur des faits.

Mes objectifs pour chacune des classes de religion que j'ai enseignées à Andrews Academy comprenaient une phrase dans le genre de : « A la fin de ce cours, vous aurez un comportement chrétien attentionné et respectueux envers ceux qui, lors des discussions en classe, expriment des vues qui sont différentes des vôtres. » Et l'objectif suivant : « Vous participerez à chaque cours avec révérence et vous préserverez le

temps mis à part pour cette étude. Vous apprendrez à avoir du respect pour Dieu, vous-même, vos pairs et votre professeur. »

Eviter d'abaisser les autres

Durant les discussions libres ou la lecture de travaux de recherche, on entend souvent dire que les vues exprimées sont « bizarres ». Je cherche toujours à montrer que j'accepte la personne qui a exprimé ces vues et à trouver ce qu'il y a de correct dans ses opinions. Je réprime gentiment mais fermement les remarques péjoratives que les étudiants peuvent se lancer les uns aux autres.

On peut rendre la classe de Bible attirante en faisant parler l'étudiant calme et en encourageant ceux qui ont toujours la bouche ouverte à inclure les autres plutôt que de tout dominer. Souvent, il peut être utile de plaisanter un peu juste avant le cours ou même au début du cours, avant la prière ou le culte, en essayant de faire participer les plus timides sans toutefois les singulariser ou exclure les autres étudiants et les leaders naturels.

Le succès des exemples précédents dépend de la relation de l'enseignant avec les étudiants et de la crédibilité qu'il a acquise. Il faut souvent du temps et beaucoup d'efforts. Ce genre de relation sera très utile quand vous devrez aborder des questions d'une importance capitale, comme : « Qu'est-ce exactement que la foi ? » « Pourquoi est-ce que les gens, à l'église, sont tellement hypocrites ? » « Où Dieu était-il quand cette voiture a traversé les bandes jaunes et tué ma sœur ? » Ou bien : « Comment peut-on prouver que Dieu existe ? » Ces questions reviendront souvent dans les discussions de classe et dans les devoirs écrits.

Un professeur judicieux répondra sérieusement à ces questions pendant les cours tout en offrant à l'élève qui les pose l'occasion d'un dialogue plus personnel. Souvent le ministère du professeur de Bible commence dans la salle de classe mais culmine dans son bureau, un couloir ou aux abords du terrain de jeux. Les questions sur la vie et la foi sont trop importantes pour rester confinées dans la salle de classe, mais l'atmosphère de cette dernière, contrôlée par l'Esprit de Dieu, devrait encourager le début d'un dialogue transformateur.

Conclusion

Il est évident que cet article n'aura pas le dernier mot sur l'intégration de la foi et de l'apprentissage dans la classe d'éducation religieuse. Le succès de ce principe important dépend bien sûr du professeur de religion et de

sa relation avec Dieu. Un disciple qui fait d'autres disciples et qui donne l'exemple en acceptant autrui comme le fait Jésus — voilà ce qu'il faut pour commencer, avec beaucoup de prière, à transformer un quelconque cours de religion en une expérience aux conséquences éternelles.

Patrick Morrison est aumônier à Andrews University, Berrien Springs, Michigan. Il a passé 11 ans comme professeur de Bible à Sheyenne River Academy et à Andrews Academy, et il a enseigné « Méthodes spéciales pour l'enseignement de la religion au niveau secondaire » à Andrews University. Il est l'un des auteurs du Teacher's Guide for Special Methods Course : Teaching Religion in the Secondary School, de la Division nord-américaine.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Christopher B. Adsit, *Personal Disciple Making : A Step-by-Step Guide for Leading a Christian From New Birth to Maturity* (San Bernardino, Calif. : Here's Life Publishers, 1988), p. 78.
2. Kenneth O. Gangel, *The Church Education Handbook* (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1985), p. 163.
3. John H. Westerhoff, *Tomorrow's Church : A Community of Change* (Waco, Texas : Word Books, 1976), p. 24.
4. *Teacher's Guide for Special Methods Course : Teaching Religion in the Secondary School*, préparé par le bureau de l'Éducation, Division nord-américaine, 1984. Demandez-en une copie au département de l'Éducation de votre union.
5. Adsit, p. 35.
6. Phoebe M. Anderson et Thomas R. Henry, *Teach What You Preach : The Great Commission and the Good News* (New York : Pilgrim Press, 1982), p. 2.